

« Des tentes partout »: Rafah peine à accueillir un million de Palestiniens

Description

Depuis le début de multiples reprises par la guerre, de nombreux habitants de la ville la plus méridionale de Gaza vivent dans des abris de fortune sans nourriture, eau ou couvertures suffisantes.

Par Mohammed Zaanoun, le 15 janvier 2024



Des tentes à perte de vue dans la ville de Rafah, au sud de Gaza, le 9 janvier 2024.
(Mohammed Zaanoun)

Près de la moitié de la population de la bande de Gaza est estimée à un million de personnes est aujourd'hui entassée dans la petite ville méridionale de Rafah, près de la frontière avec l'Égypte. Avant la guerre, la ville et ses environs abritaient moins de 300 000 personnes, mais des centaines de milliers d'autres sont arrivées au cours des trois derniers mois, en provenance de toute la bande de Gaza, à la suite des ordres d'expulsion israéliens et des bombardements terrestres et aériens incessants.

Comme le reste de la bande de Gaza, Rafah ne dispose pas de suffisamment de nourriture, d'eau, de médicaments ou d'abris pour accueillir ses résidents permanents, sans parler du grand nombre de personnes qui cherchent actuellement refuge dans la ville. De nombreuses familles dorment dans des tentes, quand elles en trouvent une ; sinon, elles dorment dans la rue. Rares sont ceux qui sont autorisés à franchir la frontière égyptienne. Presque tout le monde a extrêmement faim et froid.

Je séjourne actuellement à Rafah avec ma femme et mes quatre enfants pour la deuxième fois depuis le début de la guerre. Nous avons quitté notre maison située au nord-ouest de la ville de Gaza le 7 octobre ; depuis lors, nous avons été contraints à plusieurs reprises de déménager en raison des frappes aériennes et des ordres d'expulsion israéliens, et j'ai sorti deux fois mes enfants de sous les débris.

La maison de mes beaux-parents dans le centre de la ville de Gaza, où nous avons d'abord cherché refuge après avoir fui notre maison, a été détruite ; l'appartement que nous avons ensuite loué à Rafah pendant environ un mois a été gravement endommagé ; et j'ai appris plus tard que notre propre maison avait également été gravement endommagée et que les soldats israéliens l'avaient un moment donné utilisée comme base.



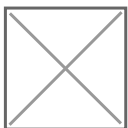
Enfants palestiniens dans un campement de tentes dans la ville de Rafah, au sud de Gaza, le 9 janvier 2024. (Mohammed Zaanoun)

Après avoir passé un mois de plus chez des parents dans la ville de Khan Younis, nous avons été contraints de retourner à Rafah en raison de [l'avancée des forces terrestres israéliennes](#). Cette fois, je n'avais pas les moyens de louer un appartement ici en raison des prix exorbitants – actuellement environ 2 000 dollars pour un petit appartement – et nous avons donc fini par séjourner chez des parents de ma mère dans le couloir de Philadelphie, qui longe la frontière avec l'Égypte.

J'ai du mal à donner à mes enfants de la nourriture et de l'eau. Mon fils Kenan, âgé de 2 ans, réclame sans cesse du lait, que je ne peux pas lui donner. Ils sont traumatisés et réagissent très violemment au bruit des bombes et des explosions. Il est souvent difficile de travailler, car les enfants ne nous autorisent pas à sortir. Et comme les forces israéliennes [semblent apparemment à occuper](#) le corridor de Philadelphie, nous pourrions bientôt être contraints de partir à nouveau. Je ne sais pas où aller.

Il y a quelques jours, j'ai laissé mes enfants et je me suis rendue au centre de Rafah pour acheter de la nourriture et de l'eau. En chemin, je n'ai vu que des tentes et je me suis arrêtée pour parler à quelques personnes déplacées. Voici leurs histoires.

Salam Al-Sinwar, 24



Salam Al-Sinwar. (Mohammed Zaanoun)

Je vis dans cette tente avec mon mari et mes quatre enfants, âgés de 3, 7, 10 et 12 ans. Nous avons dû quitter notre maison dans la ville de Gaza parce qu'il y avait des bombardements tout autour de nous. Lorsque nous sommes partis, notre maison était à moitié détruite. Maintenant, j'ai entendu dire qu'elle était complètement détruite.

De la ville de Gaza, nous avons d'abord émigré dans le camp d'Al-Nuseirat [au centre de Gaza], puis à Rafah. Je ne voulais pas partir. Toute ma vie, tout ce que je connais et toutes les personnes que je connais se trouvent dans le nord. Je ne connais personne ici à Rafah. Nous sommes venus sans aucun de nos biens, car nous ne pouvions rien emporter avec nous.

Lorsque nous sommes arrivés à Rafah, nous sommes restés dans la rue pendant trois jours, jusqu'à ce que quelqu'un nous apporte cette tente. Ici, il y a des insectes qui viennent de sous le sable et il fait un froid glacial. Les adultes ne peuvent pas supporter ce climat, surtout la nuit, alors comment les enfants peuvent-ils le faire ?

Mes enfants sont malades. Ils ont toujours froid et faim. Nous n'avons pas les moyens d'acheter de la nourriture, alors nous attendons que les gens nous en apportent [des camions d'aide]. Je ne veux ni manger ni boire, tout ce que je veux, c'est de la nourriture et de l'eau potable pour mes enfants.

L'un de mes enfants est sourd-muet et souffre d'une maladie cardiaque. Il a 7 ans et il ne peut pas me dire s'il a faim, soif ou froid. Mais je sais que c'est le cas.

Je veux rentrer chez moi, où j'ai mes vêtements, ceux de mes enfants et des couvertures. Je veux un endroit chaud pour mes enfants. Je ne veux pas avoir à compter sur les faveurs des autres pour survivre.

Nurhan Hasonah, 20



Nurhan Hasonah with her daughter. (Mohammed Zaanoun)

J'ai une fille de 2 ans. Elle est toute ma vie.

Je viens du quartier d'Al-Rimal, dans la ville de Gaza. Lorsque les bombardements ont commencé, nous avons déménagé plusieurs fois d'un quartier à l'autre. Lorsque [l'armée israélienne] nous a demandé de quitter le nord, j'ai déménagé avec ma fille, mes parents et mes frères et sœurs à Al-Nuseirat. Nous y sommes restés deux mois.

Puis nous avons dû repartir, et nous nous sommes retrouvés à Deir al-Balah [une ville du centre de Gaza], mais nous n'avons pas pu y trouver d'abri. Il y avait des tentes partout, les écoles et les abris étaient pleins, alors je suis restée avec ma fille dans la rue pendant une journée avant de descendre à Rafah. Là, nous avons passé une autre journée entière dans la rue jusqu'à ce que quelqu'un nous apporte une tente. Rafah est une ville de tentes où partout où vous allez, vous voyez des tentes.

Je passe la majeure partie de la journée à l'extérieur de la tente. Elle est tellement petite et exiguë. Rien dans la tente n'est nous nous avons tout reçu d'autres personnes. Les couvertures ne suffisent pas. Ma fille n'a pas eu de vêtements de rechange depuis des semaines et j'ai du mal à trouver des couches ici. Nous ne cuisinons pas car nous n'avons pas les moyens d'acheter du bois. Nous mangeons ce que les gens ou les organisations humanitaires nous apportent. Une fois tous les deux jours, nous recevons du pain et quelques légumes.

Ce qui se passe à Gaza n'est pas de la destruction, c'est de l'anéantissement. Ils ont détruit toute la bande. Il est vraiment difficile de croire ce que nous avons vécu et ce que nous vivons encore. Mon quartier, Al-Rimal, était le cœur battant de Gaza, plein de vie, d'affaires, de divertissements et de culture. Lorsque nous sommes partis, c'était comme un jugement dernier.

Mon seul r ave est que cette guerre prenne fin pour que je puisse rentrer chez moi. Je prie Dieu pour pouvoir retourner dans la ville de Gaza.

Amjad Wahdan, 20



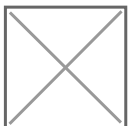
Amjad Wahdan. (Mohammed Zaanoun)

Je suis originaire de Beit Hanoun [une ville située à l'extrémité nord de Gaza]. Au début de la guerre, je suis parti dans différents quartiers de la ville de Gaza : d'abord Tal al-Zaatar, puis Sheikh Radwan. Ensuite, l'armée [israélienne] nous a forcés à nous rendre à Al-Nuseirat. Nous y sommes restés 70 jours, mais nous avons dû repartir à cause des bombardements et des menaces de l'armée.

Nous voici maintenant à Rafah, assis dans la rue. Notre tente se trouve sur un trottoir. Nous avons acheté du bois, du nylon et des b ches pour faire de l'ombre. Chaque tente coûte environ 600 shekels (environ 160 dollars). Nous sommes tous ici, toute la famille : mes parents, mes grands-parents, mes oncles et leurs familles à environ 80 personnes au total.

C'est la première fois que je viens   Rafah. Jusqu'à présent, j'ai passé toute ma vie à Beit Hanoun. Je n'étais jamais all  dans le sud. Je ne sais pas o 1 je suis.

Hanan Barakeh, 60



Hanan Barakeh. (Mohammed Zaanoun)

Le premier jour de la guerre, nous avons quitté notre maison dans la ville d'Abasan al-Jadida, à l'est de Khan Younis, pour nous rendre dans la ville. Nous sommes restés dans la maison de ma fille, qui vivait avec son mari et ses enfants. Nous étions huit dans la maison et nous y sommes restés pendant deux mois, jusqu'à ce que l'armée commence à larguer des tracts nous demandant de partir plus au sud. Nous avons fui sous les bombardements et sommes arrivés dans le quartier d'Al-Shabora   Rafah, dans cette tente sur la route.

J'étais une belle maison, avec des douches et trois toilettes. Maintenant, regardez comment nous vivons. Nous ne pouvons pas nous doucher ici. C'est impossible pour les jeunes femmes.

Il n'y a pas de nourriture ici, mais parfois des groupes d'aide viennent et distribuent très peu de nourriture à un trop grand nombre de personnes. J'aimerais pouvoir travailler. Toutes les femmes ici veulent travailler et être payées. 20 NIS [environ 5 dollars] par jour me suffiraient pour nourrir mes

enfants. Je ne peux pas cuisiner parce que je n'ai pas les moyens d'acheter du bois. Et même si nous le pouvions, c'est dangereux à cause du nylon [avec lequel la plupart des tentes sont fabriquées].

Si je le pouvais, je volerais jusqu'à ma maison. Même si la maison est détruite, je planterais une tente et reconstruire un jour notre maison.

Mohammed Zaanoun est un photjournaliste basé à Gaza.

Source : [+972](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée

2024/01/16